

Cinquième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 6, 1-8 ; 1 Co 15, 1-11 ; Lc 5, 1-11

Frères et Sœurs, vous aurez remarqué, dans ce passage de l'Évangile, le contraste étonnant entre la foule qui se presse contre Jésus, pour écouter sa parole, et Pierre qui, avec Jésus dans la barque, s'écrie : « Seigneur, éloigne-toi de moi ». Pierre en effet a été bouleversé par le miracle de la pêche surabondante après toute une nuit de pêche infructueuse, et il a entrevu, à travers cette puissance extraordinaire de Jésus, quelque chose de son mystère. Alors il se jette à ses genoux, « une grande frayeur l'avait envahi », dit le texte, utilisant un mot très fort ; oui, la frayeur, l'effroi s'était emparé de lui. Et Pierre ajoute : « car je suis un homme pécheur » C'est la réaction de tous les grands amis de Dieu en présence de la manifestation de sa grandeur indicible : Moïse devant le buisson en flammes, Elie qui se voile le visage, Isaïe qui, nous l'avons entendu, s'écrie : « Malheur à moi ! je suis perdu, je suis un homme aux lèvres impures ». Ils ont tous eu, par grâce, la révélation de la grandeur infinie de Dieu, de sa transcendance. Pierre commence à faire cette expérience avec Jésus, à l'occasion de la pêche miraculeuse. En ce sens, on peut dire qu'il s'est avancé au large, dans les eaux profondes de la foi, et ses paroles sont une véritable profession de foi. « Toi, Jésus, si grand, trop grand pour moi, moi si petit, si pauvre, si faible et pécheur ». Il y aura toujours face à Dieu ce double mouvement : plus on le connaît, plus on se reconnaît indigne et pécheur. On ressent cette crainte de Dieu, si importante dans toute vie spirituelle, non pas la peur de Dieu, certes, mais la crainte révérentielle devant ce Dieu si mystérieux, le Tout-Puissant, le Tout Autre, la beauté suprême, la bonté infinie, et on a la crainte de lui déplaire. Cette crainte de Dieu qui est la perfection, la plénitude de la sagesse, est déjà très souvent recommandée dans l'Ancien Testament, et elle est toujours nécessaire. Jésus a donc dû être heureux de ces paroles de Pierre, « Éloigne-toi de moi » qui exprimaient justement cette crainte, ce respect, cette vénération, et son indignité à lui, Pierre. En fait, ces paroles étaient le meilleur moyen de retenir Jésus, lui qui est venu justement pour les pécheurs. Dans les évangiles, Jésus demande sans cesse qu'on vienne à lui. Il est venu précisément pour cela, pour qu'on s'approche et vienne à lui « Venez et vous verrez », dit-il aux tout premiers disciples. « Venez à moi, vous tous qui peinez, et moi je vous soulagerai » (Mt 11, 28). Nous venons à lui par la foi et l'amour. Nous ne le voyons pas comme le voyaient les premiers disciples, mais il reste proche de nous. Il n'est pas loin de nous. C'est justement sa transcendance qui lui permet d'être toujours avec nous, et même en nous. Toujours présent à l'Église, « Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. »

Que répond Jésus à Pierre ? « N'aie pas peur, désormais ce sont des hommes que tu prendras. ». N'aie pas peur de moi, mais aussi n'aie pas peur des hommes vers lequel je t'enverrai. C'est déjà l'annonce de la future mission de Pierre et des autres apôtres. Ils ne devront pas craindre le monde. Et de fait nous voyons dans les Actes des apôtres le courage indomptable des premiers disciples. Rien ne les arrête. Leur élan, leur assurance, leur audace devant les oppositions et les persécutions sont magnifiques.

Que retiendrons-nous de ce récit de l'évangile ? Nos relations avec Dieu, avec Jésus seront toujours empreintes de respect, de révérence, de vénération, d'adoration. À la messe, le prêtre invite l'assemblée à réciter la prière du Seigneur par ces mots qui nous surprennent peut-être : « Nous osons dire », oui, nous osons, parce que c'est très grand, très solennel de s'adresser à la majesté divine, mais Dieu est si bon qu'aussitôt après, nous appelons Dieu : Notre Père, un mot tout simple de tendresse et d'affection que nous osons dire aussi, parce que nous sommes ses enfants, sûrs de son amour, comme nous l'a révélé Jésus. Donc la simplicité joyeuse devant le Dieu infini. Le plus grand respect, mais la plus ferme et la plus douce assurance. Notre respect dans la prière s'étend naturellement aux sacrements de l'Église. Nous n'aurons jamais assez de respect et de vénération pour l'Eucharistie qui est le corps même du Christ. La liturgie nous fait dire précisément : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri ». Sa Parole nous guérit et nous purifie. Pour sa Parole aussi nous devons avoir un immense respect, et surtout lui obéir. Cette pêche miraculeuse, elle est due à la puissance de Jésus, mais aussi à l'obéissance totale et magnifique de Pierre, à son humilité. Malgré les déceptions de la nuit, et sans doute le découragement, il dit ces paroles splendides : « Sur ta parole, je vais jeter les filets ». Et il va recevoir une mission immense. Nous devons participer à notre place à la mission de Pierre et des apôtres, à la mission de l'Église dans le monde. Être des témoins de la résurrection du Christ par notre foi. Tous les disciples énumérés par Paul ont vu le Seigneur ressuscité. Nous nous appuyons sur le témoignage de ces privilégiés. « Vous l'aimez sans l'avoir vu », écrit saint Pierre dans sa première lettre. On pourrait dire que ces simples mots décrivent toute notre vie chrétienne.